

« It's the mentality, stupid ! »

Par Giles Daoust, Entrepreneur et écrivain

En pleine période électorale, il n'est pas inutile de se poser la question du bien fondé de certaines mesures ou promesses politiques. La plupart du temps, pour étayer leurs propos, les défenseurs ou détracteurs d'une mesure brandissent une étude universitaire, l'avis d'un expert, ou les déclarations d'un économiste dans les médias. On envisage les aspects socio-économiques, on pèse le pour et le contre sous différents angles, chiffrés ou non.

Mais une question qu'on n'évoque pas assez, est l'impact des mesures politiques sur la *mentalité* de notre pays (ou de nos régions, mais je vais dire pays pour simplifier). Autrement dit leur impact *psychologique* sur les citoyens, et particulièrement les jeunes.

Car les grandes mesures sociétales vont inévitablement avoir un impact sur les mentalités des citoyens, et donc sur l'identité profonde du pays, parfois sur le très long terme. En entreprise on appellerait ça la « culture d'entreprise », et tout CEO qui ne s'en préoccuperait pas serait destiné à la banqueroute.

Faut-il ou non limiter le chômage dans le temps ? Passer à la semaine de travail de 4 jours sans perte de salaire ? Poursuivre voire étendre les congés maladie sans certificat médical ? Etc. La liste est longue des questions sociétales qui ne cessent de s'ajouter à la logorrhée politique relayée tambour battant par les médias traditionnels et les réseaux sociaux (qui sont d'ailleurs en train de devenir un média traditionnel, qu'on le veuille ou non).

A grand renfort d'études universitaires (certaines plus abouties que d'autres), d'avis d'experts (qui sont rarement d'accord entre eux) et de déclarations d'économistes (qui ne peuvent pas toujours avoir raison, sinon tous leurs lecteurs feraient fortune), on peut prouver tout et son contraire. Sans quoi il y a belle lurette qu'un parti aurait définitivement démontré qu'il a raison et que les autres ont tort. Les débats font donc beaucoup de bruit, pas toujours d'un niveau extraordinaire, et laissent souvent l'électeur perplexe.

En revanche, ce qui est certain, c'est que quand un jeune entend qu'il peut être chômeur à vie, ça a un impact sur sa mentalité. Quand on le fait rêver à la semaine de 4 jours payée 5, ça a un impact sur sa mentalité. Quand il lit qu'on peut désormais prendre un congé maladie sans aller voir son médecin, ça a un impact sur sa mentalité.

Se dirige-t-on vers une culture du moindre effort ? D'une perte complète de la fierté de travailler, de développer sa carrière ? Les mesures ci-dessus, et bien d'autres encore, ne vont certainement pas dans le sens du dynamisme.

Pour prendre un exemple opposé, un pays comme les USA a développé, pour toute une série de raisons historiques et culturelles, une mentalité extrêmement dynamique et résiliente. On le voit dans les domaines de l'économie et de l'innovation technologique, ainsi que dans les rebonds subséquents aux différentes crises (économiques, sanitaires, militaires...) que le monde a traversé. Ça ne veut en aucun cas dire que le système américain est parfait, loin de là. Mais en tout cas, ce dynamisme entraîne le pays vers le haut, vers la nouveauté, vers le futur.

Le risque que courent nos politiques, c'est un déclin de la mentalité de notre pays. « Non, ce n'est pas grave si tu ne travailles pas ». « Non, il ne faut pas travailler beaucoup pour gagner bien sa vie ». « Non, tu ne dois pas aller travailler si tu ne te sens pas bien ou si tu as la gueule de bois ». Ces éléments vont dans le sens d'un relâchement généralisé.

En mettant de côté un moment les raisonnements socio-économiques, nous devrions nous poser la question de la mentalité que nous voulons pour notre pays. Car comment un pays où le dynamisme se perd pourrait-il conserver la moindre signification dans un monde en pleine révolution économique et technologique ? C'est l'envie de nous développer qui nous pousse à vouloir devenir meilleurs. C'est notre ambition qui crée notre avenir, et qui rendra notre pays meilleur. Si on promet aux jeunes tout le confort du monde sans devoir faire d'efforts, pourquoi décideraient-ils de se secouer et de faire quelque chose de leur vie ?

Alors pour paraphraser Bill Clinton, j'ai envie de dire : « It's the *mentality*, stupid ! » : quelles que soient nos opinions personnelles sur les sujets évoqués plus haut, l'impact des mesures politiques sur les mentalités des jeunes devrait d'urgence devenir une *priorité* dans le débat politique.